

Hana Kimura

Louis Carmain

Numéro 332, automne 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/96801ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Carmain, L. (2021). Hana Kimura. *Liberté*, (332), 14–15.

Hana Kimura

Théâtre de l'ordinaire, le fait divers met en relief une tragédie qui, en arrivant aux autres, nous permet tantôt de savourer des désirs innommables, tantôt de méditer sur le destin.

Si la fiction permet la catharsis, qu'en est-il de la télé-réalité, qui use des mêmes procédés mais aux dépens de personnes bien réelles ? se demande Louis Carmain dans ce texte.

Je confesse être un grand consommateur de télé-réalité. J'avoue en outre m'y être parfois investi de façon telle que j'en suis venu à éprouver des émotions dignes de cas clinique, ou à émettre des opinions malheureuses à l'endroit de participants. Ma paresse seule m'a retenu d'exprimer mes états d'âme sur les réseaux sociaux.

Hana Kimura était une lutteuse japonaise. Elle participa aussi à l'émission de télé-réalité *Terrace House*, en 2020, que je considérai un temps comme l'apothéose du genre. Hana Kimura s'est suicidée pendant son passage à l'émission. Les autorités japonaises imputèrent son triste sort aux commentaires haineux dont elle fit l'objet en ligne, après la diffusion d'un épisode particulièrement corsé.

C'est dire que, n'eût été mon indolence, j'aurais pu être de ceux qui ont vilipendé Hana devant leur écran, puis sur les réseaux sociaux et, enfin, sur ses réseaux sociaux.

J'aurais pu la tuer. J'en suis venu à la conclusion que *Terrace House* et moi entretenions un rapport fallacieux ; qu'il y avait pour ainsi dire entre nous une sorte de malentendu, et que celui-ci naissait chez moi d'un problème de *fictionnalisation*. Je n'en étais pas le seul responsable. Les procédés techniques ou stylistiques dont fait usage l'émission (et, à ce titre, la plupart des télé-réalités du même genre, dites de « vie en communauté » : *OD*, *Big Brother*, etc.) m'avaient encouragé à infléchir ma lecture du produit qu'elle propose, au point de me faire prendre devant lui une posture inadéquate. C'est de cette mauvaise posture qu'ont pu découler dans le passé mes jugements gratuits à l'endroit des participants de *Terrace House*.

Quelle fut-elle ? À bien y penser, loin de trouver en cette émission un « fascinant outil d'étude sociologique », force m'est d'admettre que j'y retrouvais plutôt les plaisirs du

feuilleton romanesque, ou, plus pertinemment en ce qui me concerne, les plaisirs de son incarnation contemporaine la plus aboutie, le K-drama. Pour être bref, j'en étais venu inconsciem-

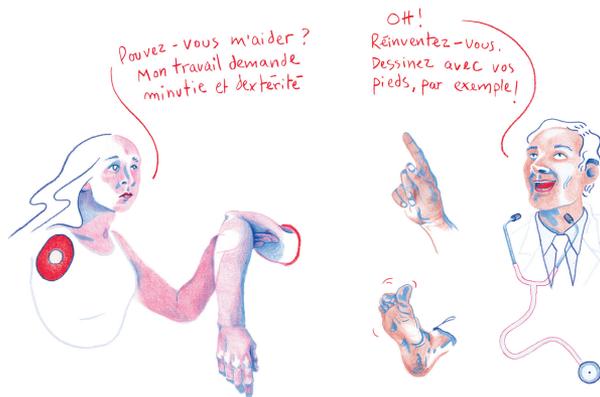
Les participants étaient devenus pour moi des personnages de mélodrame, que je pouvais adorer ou mépriser à loisir.

ment à confondre mes deux divertissements et à *traiter* la télé-réalité comme un mélodrame sud-coréen.

Si je goûtai devant *Terrace House* des plaisirs semblables à ceux que m'octroie le K-drama, au point d'alimenter ma confusion, c'est, je l'ai dit, que ce type de télé-réalité en utilise abondamment les codes. Entre autres :

1. Un étalement dans la durée permettant le développement d'une vaste gamme de personnages, ainsi que l'insertion d'instantanés flottants, inutiles au récit, mais propres à créer l'attachement de l'auditoire (*Terrace House* dure un an ; une série coréenne s'étale sur de nombreux épisodes de durée cinématographique) ;

2. Un montage à la facture fictionnelle, trahissant la mise en place d'une *narration*. Des flash-back bien placés viennent nous fournir des informations jusque-là volontairement omises par la production ; des gros plans sur le visage de candidats orientent notre perception de l'action, etc. Dans le cas précis de *Terrace House*, ce sont les plans de caméra eux-mêmes (*pillow*





Elle était devenue
tout ce qu'elle détestait.

shot, tatami shot), tributaires d'Ozu, qui évoquent les K-dramas minimalistes d'Ahn Pan-seok ;

3. Une variété de tons mélangés dans un même épisode, passant du tragique au salace, au comique, etc. ;

4. Une utilisation quasi systématique du triangle amoureux (en télé-réalité, quand il n'y en a pas, on essaie d'en créer par l'entremise d'activités ou de couplages impromptus) ;

5. Un recours au *cliffhanger*, souvent suivi du montage « dans le prochain épisode... » ;

6. Le plaquage de schémas actanciels dignes de Greimas, aidé par un casting judicieux, sur les participants : protagonistes / antagonistes aux quêtes assorties (promouvoir la cause de, trouver l'amour...), adjuvants / opposants ; éléments déclencheurs variés, etc. Ou, si l'on s'attache aux cases actanciennes plus précises du K-drama : le clown de service, le méchant rédimé, le traître, la *bitch*, le rejet aux capacités insoupçonnées, etc. Ces « rôles » pourront être triturés par la production, au fil de la diffusion, selon les rétroactions des spectateurs.

Pas étonnant, donc, que j'aie pu me méprendre sur la nature du produit proposé. Les participants étaient devenus pour moi des personnages de mélodrame, que je pouvais adorer ou mépriser à loisir. Je faisais *sur leur dos* ma catharsis, mes émotions à leur endroit se trouvant coincées entre celles que je ressentais pour le protagoniste de *My Mister* ou l'héritière de *Crash Landing on You*.

Dessin : Kurt Beaulieu

Terrace House, d'ailleurs, encourage cette pratique grâce à l'utilisation d'un ultime procédé fictionnalisant : un panel de discussion. Celui-ci vient commenter les actions des candidats, mettant en abyme ce qui se passe dans la maison, et, par ce processus de distanciation ajoutant un vernis de fiction additionnel au produit, ouvre pour l'auditoire une porte vers une critique désinhibée (souvenons-nous d'*OD+ en direct*).

**

Reconnaître la source de ma confusion m'a permis de revenir à ce simple fait : la télé-réalité est une créature hybride. Malgré tous les gommages fictionnalisants qu'elle utilise, ses participants ne sont pas enfermés dans le cadre fictionnel ainsi encouragé. Ils existent. Si je peux commenter leurs actions sur internet (comme je pourrais le faire pour un personnage d'*Itaewon Class*, dans un forum Reddit), ils *peuvent* prendre conscience de mes déclarations et être atteints directement. Ce théâtre n'a pas de quatrième mur.

En somme, ma posture voilait le caractère réel de la télé-réalité, pour n'en conserver que l'aspect « K-dramatique ». Tout m'était donc permis. Combien de ceux ayant violemment Hana s'illusionnaient comme moi d'un feuilleton, égarés par des procédés trompeurs qui invalidaient, derrière le personnage, les larmes bien réelles et les angoisses irréductiblement humaines d'une jeune femme désireuse d'être acceptée par ses camarades (désir universel s'il en est) ?

Les anciens Grecs promouvaient la fiction comme outil de catharsis. La télé-réalité et les possibilités d'expression contemporaines rendent leur prescription plus pertinente que jamais. Rastignac ou Lee Ji-an restent, eux, insensibles à nos cris sur les toits d'internet. Devant les êtres de chair qu'*Occupation double* costumera bientôt sur mon écran, je tâcherai de limiter mes emportements – de ne jamais les faire sortir de mon salon. De retrouver pour ainsi dire un peu de cette antique discrétion du téléspectateur. ●

Édouard Glissant au Québec 40 ans après *Le discours antillais*

Du 27 au 29 septembre
2021, un cycle de
rencontres autour de
l'écrivain et philosophe
Édouard Glissant.

27 septembre :
Conférence de Stéphane
Martelly

28 septembre :
Table ronde avec Lise
Gauvin, Rodney Saint-
Éloi et Raphaël Lauro

29 septembre :
Projection d'un film,
suivie d'une discussion

À l'Ausgang Plaza,
6524, rue Saint-Hubert,
Montréal.

Pour plus d'informations,
suivez notre site ou nos
médias sociaux !

LIBERTÉ
art & politique